

« La 3^e personne du pluriel »

Le théâtre-forum, un lieu pour amorcer le changement

Le théâtre-forum se base sur le principe du théâtre de l'opprimé (voir encadré p. 70), les comédiens jouent l'histoire d'une personne qui se bat pour obtenir quelque chose de concret mais n'arrive pas à obtenir ce qu'elle désire. Les spectateurs, invités à intervenir sur scène, auront-ils des pistes à lui proposer ? C'est cet outil qu'a choisi le 'Dispositif territorial pour le droit à l'alphabétisation' de la région du Centre¹ pour susciter, sur scène et dans le public, la rencontre de professionnels de l'accueil et de l'orientation avec des personnes en difficulté de lecture et d'écriture. Se rencontrer dans un lieu plus convivial et informel qu'un bureau de placement ou un guichet quelconque pour mieux se connaître, mieux se connaître pour mieux communiquer, communiquer pour se comprendre mutuellement...

« La 3^e personne du pluriel », spectacle de théâtre-forum², est le résultat concret du travail de réflexion mené au sein du Dispositif de la région du Centre.³



Pour créer le spectacle, Roxane Munaretti, responsable de projets de sensibilisation au sein de la régionale Lire et Ecrire Centre-Mons-Borinage, a réuni quatre apprenants en difficulté de lecture et d'écriture, mais aussi une formatrice en alphabétisation de l'asbl Symbiose de Chapelle-lez-Herlaimont, Delphine Hubert. La troupe ainsi formée a été animée par Philippe Dumoulin du Théâtre du Public et membre de l'Assemblée générale du mouvement du Théâtre-Action situé dans la région du Centre. Violaine Langlais, stagiaire animatrice théâtre, est également venue rejoindre le groupe.

Première partie : la création du spectacle

Au départ, Philippe Dumoulin a travaillé avec le groupe de la même manière qu'avec d'autres groupes, c'est-à-dire en proposant des exercices sur le sens du toucher, la cohésion de groupe et la confiance dans le groupe. Pour ces exercices, les difficultés de lecture et d'écriture n'ont eu aucune influence.

Toutes les différences présentes au sein du groupe, différences de culture, déséquilibre de genre (deux hommes et cinq femmes) n'ont pas été des difficultés. Très rapidement

Le théâtre de l'opprimé

Pour Augusto Boal, fondateur du théâtre de l'opprimé dans les années 1960, le théâtre est « *un langage qui peut être mis au service des opprimés pour qu'ils s'expriment et découvrent, en utilisant ce nouveau langage, de nouveaux contenus* ».

Boal poursuit : « *Pour comprendre cette poétique de l'opprimé, il ne faut pas oublier son principal objectif : transformer le peuple, 'spectateur', être passif du phénomène théâtral, en sujet, en acteur capable d'agir sur l'action dramatique. J'espère qu'on mesure clairement les différences : Aristote instaure une poétique où le spectateur délègue ses pouvoirs au personnage pour que celui-ci agisse et pense à sa place ; Brecht une poétique où le spectateur délègue ses pouvoirs au personnage pour que celui-ci joue à sa place mais se réserve le droit de penser pour son propre compte, très souvent en opposition avec le personnage. Dans le premier cas, il se produit une 'catharsis', dans le second, une 'prise de conscience'. Ce que propose la poétique de l'opprimé, c'est l'action même : le spectateur ne délègue aucun pouvoir au personnage, ni pour qu'il joue, ni pour qu'il pense à sa place ; au contraire, il assume lui-même son rôle d'acteur principal, transforme l'action dramatique, tente des solutions, envisage des changements – bref, s'entraîne pour l'action réelle. Il se peut que dans ce cas le théâtre ne soit pas révolutionnaire. Mais il est certainement 'une répétition' de la révolution. Le spectateur libéré, retrouvant son intégralité humaine, se lance dans l'action. Peu importe qu'elle soit fictive : l'important c'est qu'elle est action ! Tous les groupes de théâtre véritablement révolutionnaires doivent remettre au peuple les moyens de la production théâtrale pour qu'il les utilise lui-même. Le théâtre est une arme : c'est le peuple qui doit s'en servir.* »

Extrait de : Augusto BOAL, **Théâtre de l'opprimé**, La Découverte/Poche, Coll. Essais, 1996, pp. 14-15.



les barrières sont tombées et chaque personne a travaillé sans aucune gêne, ce qui est assez étonnant d'après Philippe Dumoulin.

« Au début, j'avais peur de pas y arriver, j'étais stressé et je me suis dit : dans quoi je me lance ? » (Michel)

« J'aime le théâtre, j'étais contente de participer à ce projet, très motivée. » (Hédia)

« Au début, j'avais beaucoup de mal à travailler le sens du toucher avec les autres. Philippe (dit 'Doudou') a très vite su installer un climat de confiance et une telle cohésion dans le groupe que cela m'a permis de dépasser cette difficulté sans problème ni effort particulier. » (Delphine)

Une fois le climat de confiance et l'écoute réciproque installés, le travail sur la manière de construire l'histoire, sur la matière et le contenu du spectacle se sont très vite concrétisés. Les apports d'analyse concer-

nant l'illettrisme, amenés par Roxane Munairetti et Delphine Hubert, ont été des facteurs facilitants pour Philippe Dumoulin.

L'histoire était claire dès le début, ce serait l'histoire d'un homme en difficulté de lecture et d'écriture qui cherche du travail. A partir de ce thème, le groupe est parti sur des situations plus générales, comme par exemple la scène de la Poste (où une personne en difficulté de lecture et d'écriture se retrouve devant une employée de la Poste qui ne veut pas l'aider à remplir les documents, tandis que les personnes qui sont derrière elle dans la file s'impatientent).

Cette scène a servi de scène de présentation et a suscité beaucoup de réactions de la part du public. Les scènes ont aussi été nourries des apports des apprenants concernant les stratégies employées pour cacher leurs difficultés de lecture et d'écriture.

L'histoire d'un homme qui cherche du travail

Eric Sculier a un rêve. Un grand rêve ! Il voudrait... gagner au lotto ? devenir patron d'une grande multinationale ? Non, Eric Sculier a les pieds sur terre. Son rêve à lui c'est de devenir... chauffeur-livreur dans une petite entreprise. Rêve accessible me direz-vous ?

Mais qu'en est-il quand on a des difficultés de lecture et d'écriture ? Quand toute sa vie on a souffert du regard de l'autre et qu'on a perdu confiance en soi ? Eric Sculier a-t-il vraiment les pieds sur terre ?

Pour la répartition des rôles, Philippe Dumoulin ne souhaitait pas qu'une seule personne joue toujours ce même rôle de la personne en difficulté afin d'éviter les stigmatisations (personne immigrée, femme, homme...) et là, comme à d'autres moments, aucune résistance face à sa proposition n'a été émise. Ce qui a été extraordinaire, c'était que les 'comédiens' étaient toujours dans le jeu, aucun enjeu d'égo et chacun prenait du plaisir à jouer.

« C'était un vrai plaisir de retrouver tout le monde à chaque fois, j'attendais ça comme une grande récréation. » (Delphine)

Une fois l'accord sur la structure du scénario acquis, les 'comédiens' ont improvisé des scènes sur chaque situation préalablement définie. Durant la pause de Noël, Philippe Dumoulin a rédigé le texte sur base des improvisations et l'a soumis à Roxane Munaretti. Ensemble, ils ont finalisé le texte et les répétitions du spectacle proprement dit ont pu commencer.

Lors des répétitions, des stratégies ont été mises en place pour faciliter la lecture et la mémorisation du texte. Des pictogrammes signalaient chaque changement de scène dans le texte pour mieux s'y situer et une personne filmait les répétitions pour faciliter la mémorisation auditive et visuelle afin de rassurer les apprenants et d'effacer la crainte du 'trou noir'.

« J'ai ressenti de l'amusement mais aussi des moments durs pour apprendre le texte. Le groupe m'a bien aidé. » (Michel)

A mi-parcours, une nouvelle proposition est apparue : sortir de l'histoire et entrer dans la réalité des gens en proposant aux apprenants de raconter leurs histoires, seuls en scène, pour expliquer au public comment ils en sont arrivés à ces difficultés. Pour Philippe Dumoulin, cette partie du spectacle est sans doute la plus belle car les apprenants parlaient avec émotion et une grande sensibilité. Philippe a travaillé avec eux le dépassement du problème des répétitions sans âme, ils ont appris à d'abord établir un contact



visuel avec le public ; les mots n'avaient pas d'importance, ils savaient ce qu'ils devaient dire et le disaient avec sincérité dans une certaine intimité. Michel avait des craintes par rapport à la mémorisation mais l'obstacle a été contourné quand Philippe lui a proposé de l'accompagner sur scène pour lui poser des questions.

En ce qui concerne le dispositif scénique, il a été décidé que des papiers chiffonnés jetés sur le sol symboliseraient la difficulté de lecture et d'écriture.

Pour les répétitions, le mot d'ordre était de garder la dynamique et l'énergie tout au long du travail sur cette première partie du spectacle.

Pour identifier Eric Sculier, le personnage principal, le costume passerait de comédien en témoin. Ce passage de témoin s'est fait sous la forme de l'humour, ce qui n'a pas toujours été facile pour les apprenants. Jouer à se moquer de l'autre a créé un lien entre la fiction et la réalité et a parfois mis le doigt dans une plaie pas encore cicatrisée. Un problème est survenu lors du montage de l'histoire. Dominique, apprenant et membre du groupe qui avait apporté beaucoup d'éléments dans le contenu du spectacle, a dû quitter l'atelier, confronté à de grosses difficultés financières. Face à cette réalité qui a rattrapé le groupe, une réponse pour gérer le problème a été trouvée, signe de son bon fonctionnement. Une certaine sincérité et simplicité dans la mise en place de solutions s'est installée, Dominique a été remplacé mais le groupe a gardé le lien avec lui. Il était donc important qu'il vienne, le jour de la première, saluer à la fin du spectacle en compagnie de toute la troupe.



Deuxième partie : le forum

Lors de la confrontation avec le public, la réelle difficulté pour les 'comédiens' était d'écouter les spectateurs tout en restant dans la réalité de leur personnage. Au départ, ils avaient tendance à vouloir aider les spectateurs et ne mettaient pas de barrière afin d'éviter de compliquer les choses. Au fur et à mesure, l'intérêt de mettre cette barrière a été compris, notamment par le jeu, et ils ont intégré qu'ils n'étaient pas là pour aider mais bien pour confronter le spectateur à des difficultés. D'ailleurs, une des apprenantes, très timorée au début dans son personnage, s'est progressivement servie de son tempérament très entier, voire volcanique, pour intervenir et ne pas faciliter les interventions.

Michel qui avait d'importantes difficultés de mémorisation au début, a surpris tout le monde en aidant les autres dans leur texte lorsqu'ils se trompaient.

Et chacun a fini par y prendre beaucoup de plaisir !



Nos mots de la fin

« Ce que j'ai retenu de ce projet, c'est que j'ai plus eu l'impression d'avoir appris des choses des apprenants que de leur en avoir apprises. J'ai appris que des gens fragiles peuvent avoir des capacités à se relever une fois qu'ils se trouvent dans un climat de confiance et qu'ils continuent à avancer malgré les difficultés. Il ne faut pas être naïf mais ce projet est un élément qui a dû les aider à faire un pas en avant. Je pense que pour certains, il existe un gros problème de solitude et que tout d'un coup, ils n'étaient plus seuls et ils avaient un endroit où ils pouvaient s'aimer sans poser de problème, sans ambiguïté. Mon seul regret est l'arrêt de la participation de Dominique dans l'atelier. » (Philippe Dumoulin)

« J'étais très triste que le projet se termine, ça a changé beaucoup pour moi, je parle plus, je m'exprime plus, j'ai plus confiance et du coup je suis même tombé amoureux. J'ai appris l'amitié, la confiance et le respect de l'un et de l'autre. » (Michel)

« Dans le groupe, j'ai appris la confiance, j'ai plus confiance en moi et j'ai appris à mieux parler le français. » (Hédia)

« J'ai appris tellement de chaque personne rencontrée lors de ce projet qu'il est difficile de coucher ça sur papier. Il est clair qu'aujourd'hui encore, c'est toujours un plaisir de se

retrouver car nous avons passé beaucoup de temps ensemble et partagé beaucoup de notre intimité, et toujours dans la sincérité. J'ai aussi changé après ce projet, personnellement je vais encore plus facilement vers les gens et sans hésiter à utiliser mon sens du toucher. Professionnellement aussi, ça a été un changement pour moi puisque depuis la fin du projet, je travaille à la régionale Lire et Ecrire Centre-Mons-Borinage. » (Delphine)

Philippe DUMOULIN
Théâtre du Public
Hédia BACCAR, Michel MASLINGER
et Delphine HUBERT
Lire et Ecrire Centre-Mons-Borinage

1. Dispositif régional coordonné et organisé en partenariats qui vise la mise en œuvre du droit à l'alphabétisation pour tous et la prise en compte des personnes analphabètes aux différents niveaux de la vie sociale et professionnelle.
2. Voir dans l'article qui précède la partie intitulée 'Les trois temps forts du spectacle-forum' (pp. 65-66).
3. Ce projet a été réalisé avec le soutien du Fonds de la Poste pour l'Alphabétisation, de la Direction Générale des Affaires Culturelles (DGAC) du Hainaut – Secteur des animations et de la formation des cadres, et du Ministère de la Communauté française Wallonie-Bruxelles – Service de la Diffusion.

Infos et contact :

Site : www.theatredupublic.be

Courriel : theatre.du.public@skynet.be